Philippe Sollers

Carnet de nuit

folio

Philippe Sollers

Carnet de nuit

Gallimard

Couverture : Picasso, *Le jeune peintre* © Succession Picasso, 2006.
Musée Picasso, Paris. Photo © RMN - J.G. Berizzi

Cet ouvrage a paru initialement aux Éditions Plon en 1989.
© Éditions Gallimard, 2006.

Philippe Sollers est né à Bordeaux. Il fonde, en 1960, la revue et la collection « Tel quel », puis, en 1983, la revue et la collection « L'Infini ». Il a notamment publié les romans et les essais suivants : *Paradis, Femmes, Portrait du Joueur, La Fête à Venise, Le Secret, La Guerre du Goût, Le Cavalier du Louvre, Casanova l'admirable, Studio, Passion fixe, Éloge de l'infini, Mystérieux Mozart, L'Étoile des amants, Dictionnaire amoureux de Venise, Une vie divine.*

Pour vivre cachés, vivons heureux.

On y est, au bout de la nuit, de l'autre côté des ombres. Rien à découvrir de plus perdu ni de plus absurde, de plus isolé pour rien en ce monde ou dans l'autre. Un pas de plus dans le désespoir, bien au fond, bien au bout, et tout se renverse : tu choisis l'espace, le temps ; ton espace, ton temps.

Je dis *la nuit,* parce que écrire c'est toujours la nuit, « la nuit est aussi un soleil », « infracassable noyau de nuit », « soleil noir d'où rayonne la nuit », etc. La trace d'une ligne est la nuit.

Rêver du livre que l'on est en train d'écrire : si je parviens à me réveiller dedans (c'est la mort). Ça m'est arrivé une fois : je m'étais endormi sur le tapis, au pied de la bibliothèque. J'étais le dernier paragraphe, son ondulation, sa modulation. Surpris, navré, amusé de me re-

trouver quand même avec un corps, alors que j'étais passé de l'autre côté : dans l'air, entre les phrases.

Les femmes qui ont roulé me dégoûtent, celles qui débutent m'ennuient.

« Une fatuité cosmique, gigantesque, c'est là le grand miracle moderne ; le moindre obstrué trou du cul se voit Jupiter dans la glace » (Céline). Et Vénus, donc.

La tombe, *outrée* par l'insolence qu'il y a à écrire ses Mémoires.

La *Vie de Rancé* vient seulement d'être traduite en anglais.

« Déjoué dans ses négociations comme dans ses sentiments, Rancé s'enferma dans sa vie. »

« La Trappe était le lieu où Bossuet se plaisait le mieux : les hommes éclatants ont un penchant pour les lieux obscurs. »

Ils croient qu'il y a un truc : les relations, l'argent, le sexe, la drogue, etc. Pas un instant, ils ne pensent que tout vient de la méditation, de la discipline du vice, du travail. Par élégance, et par sécurité, donc, faire toujours comme si on était truqueur, vénal, accroché, fébrile, paresseux, bâclé.

Trop, pas assez : arrange-toi pour qu'on dise

sans cesse de toi : trop ceci, pas assez cela. Pas assez, c'est eux. Trop, c'est toi.

Carnet : Petit livre de comptes portatif pour recueillir des notes. Livre qui mentionne les échéances des sommes que les commerçants ont à recueillir ou à payer. Petit livre que les négociants, courtiers, agents de change, portent dans les bourses et marchés pour inscrire immédiatement leurs opérations.

Du latin *quaternetum,* diminutif de *quaternio :* cahier de quatre feuilles.

Marx : «. Un petit carnet peut en dire plus long que dix gros traités. »

J'invente la citation de Marx. Elle n'en est pas moins vraie. Elle pourrait être de Stendhal.

C'était une femme très âgée. Je lui parlais d'un homme, il y a longtemps. Elle me répondait par des histoires compliquées d'argent, de famille. « Mais je vous parle de Pierre X. » — « Non, non, nous ne fréquentions pas cette famille... » — « Mais Pierre X., lui, vous l'avez connu ? ». Impossible de lui faire considérer ce Pierre X. qui, sans doute, avait été son amant. À se demander si une femme peut se souvenir d'un homme *en particulier.* Elle se mit à radoter et à être triste. J'abandonnai la question.

Vous donnez à lire : tout de suite, focalisation

sur *le point.* Pour parler d'autre chose, bien sûr : « J'aime bien les paysages. Ils sont très sensibles. » « Point » de sexe pour les femmes, « point » de pouvoir pour les hommes. Ils sont aussitôt prolixes sur tous les autres sujets.

« J'ai suivi votre conseil, je suis tombée amoureuse » — « Vous vous mariez ? » — « Ah ! en plus ? » — « Vous savez bien : le mariage, un ou deux enfants, et on en reparle » (elle a vingt-cinq ans). Pas contente.

Je ne me rappelle plus la date de naissance de Céline. Je consulte donc le *Larousse illustré.* Je lis la notice : « Son œuvre, marquée par la dénonciation d'une société bien pensante (y en aurait-il une autre ?) et son engagement ambigu dans la collaboration du régime de Vichy (ambigu, Céline ? À Vichy ?), recompose les tics du parler quotidien et populaire dans un flux quasi épique qui transcrit la coulée de la vie dans sa discontinuité et sa trivialité. »

Ce *quasi* est charmant. *Transcrit* n'est pas mal non plus.

La page comporte cinq illustrations en couleurs. Portraits de Nicolas Ceausescu, d'Enrico Ceccheti (photo en noir et blanc, 1850-1928, maître de ballet italien né à Rome, « il réforma l'enseignement de la danse en Russie »), Camilo José Cela, Blaise Cendrars. Le mot *Celtes*

permet de voir un bouclier en bronze provenant de Battersea (Surrey, Angleterre).

L'absence du visage de Céline et la présence de celui de Ceausescu sont une de ces merveilles qu'on n'osait pas espérer.

Moravia : « Le dernier écrivain français a été Céline. Depuis, plus rien. » (Il n'aurait jamais dit cela il y a dix ans.) La presse américaine (à peu près tous les mois) : « Dans le désert et la médiocrité de la production littéraire française actuelle... » À quand la presse soviétique parlant (après « décadents », « vipères lubriques », « hyènes dactylographes », etc.) de l'« absence frappante d'écrivains français » ? Demain, l'article est au marbre, ce sont d'ailleurs des Français qui l'auront écrit.

Le nom de Guy Debord ne figure pas dans le *Larousse* de 1988. Pas plus que le titre *La Société du spectacle.* En revanche, « situationnisme » est un nom commun : « mouvement contestataire des années soixante, surtout développé dans le milieu universitaire » (!). Debord aurait dû apparaître entre Deborah, prophétesse et juge d'Israël, et Debrai (1827-1882), chimiste français né à Amiens ayant étudié les dissociations. *Situation : La Situation de la classe laborieuse en Angleterre,* Engels, 1845.

Le livre de pensée le plus réel écrit et publié depuis des années est, de très loin, *Commentaires sur la société du spectacle.* « Le spectacle s'est mé-

langé à toute réalité en l'irradiant. Comme on pouvait facilement le prévoir en théorie, l'expérience pratique de l'accomplissement sans frein des volontés de la raison marchande aura montré vite et sans exceptions que le devenir-monde de la falsification était aussi un devenir-falsification du monde. »

Hegel et Lautréamont, Gracián. L'exergue est de Sun Tse. (Un observateur remarquera un jour que c'est aussi le cas de *Portrait du Joueur*.)

« Mais l'ambition la plus haute du spectaculaire intégré, c'est encore que les agents secrets deviennent des révolutionnaires, et que les révolutionnaires deviennent des agents secrets. »

Caractéristiques, selon Debord, du « spectaculaire intégré » : « le secret généralisé ; le faux sans réplique ; un présent perpétuel ».

« L'ineptie qui se fait respecter partout, il n'est plus possible d'en rire ; en tout cas il est devenu impossible de faire savoir qu'on en rit. »

Hemingway, *L'Été dangereux* : traduction bâclée et parfois incompréhensible, préface pontifiante et agressive du best-seller Michener (raconteur-défigurateur des Indiens pour la télévision américaine), articles dans la presse presque tous désinvoltes. C'est devenu un lieu commun de tenir *Au-delà du fleuve et sous les arbres* pour un roman raté. De dire que Hemingway était « my-

thomane ». Film sur lui tellement idiot qu'il en devient chef-d'œuvral.

Album de photos de Hemingway : *pas une* ne le montre en train d'écrire.

Je ne vois pas comment on peut juger quelqu'un à qui on n'a jamais rien proposé.

Elle se retourne vers moi en partant, avec un sourire : « Et puis c'est bien : demain, c'est dimanche. »

On emploiera contre toi tous les moyens, successivement ou même simultanément. Censure, marginalisation, récupération, académisation, bouffonnisation. 1 Silence. 2 « C'est très peu de chose ». 3 « Pas si mal, il s'améliore ». 4 « Il finira à l'Académie ». 5 « C'est une girouette, un clown ». Et ça recommence.

Recension systématique des expériences de bordels et des occasions.

Duras, pauvre femme. Elle prétend avoir rêvé de Maghrébins tabassant un fasciste dans un train. Sa mère la battait. Elle raconte qu'un soir d'élections un type est venu se branler contre elle. Elle dit que je ressemble à un moine vantant, en latin, une marque de fromages. Le président de la République, ajoute-t-elle, la trouve

irrésistible. Spectaculaire intégré : spectaculaire désintégrée.

Au lycée, les filles. Assises au premier rang, souvent les meilleures, arrivée des règles, visages blancs, jardin de la Mairie comme point de rencontre.

Les Allemands occupant la maison. J'ai cinq ans, ils font cercle autour de moi, me mettent en joue, cliquetis, Maman, calme, me prend dans ses bras, m'emmène.

Les parachutistes anglais cachés dans les caves. Chuchotements français dans les étages, cris allemands au rez-de-chaussée, silence anglais dans le vin.

Introduction aux lieux d'aisances, écrit à dix-neuf ans (pendant les cours d'économie politique). Montré à Ponge, transmis à Paulhan, refusé par la NRF. Exergue de sainte Thérèse d'Avila.

Mauriac m'a répété au moins cinquante fois la phrase que Barrès avait dite à propos de lui : « La belle affaire d'être une merveille à vingt ans ! »

Aragon : « Tu comprends, petit, la seule question est de savoir si on plaît aux femmes. » (On était à la Régence, je crois.)

Tel Quel, Le Seuil, Minuit, etc. Vieux roman.

68, dantonistes, hébertistes, le secret, nuits dévastées, ouvertes, le système de surveillance occupé *ailleurs.* Il s'est farouchement rattrapé depuis.

John Dowland.

Les moindres gestes. Emploi du temps. Court de tennis. L'impression de n'arriver à rien *(vraiment* à rien) veut dire que beaucoup se prépare.

Bible. « Écoute. »

Cinq heures du matin, plus de tempête, nuit arabe. Fenêtre d'est : la lune vient jusqu'à la loupe au manche d'ivoire. Le carnet, la loupe. *Holy night.* Night, nacht, notte, noche. Buenas noches. Buona notte. Les accents tournants. Le *t* de night à la fin de l'enregistrement, par Joyce, du passage de *Finnegans Wake. Night !* Juste audible. L'étincelle baptisant la nuit.

Chine. La petite dans l'ascenseur, à Pékin.

Bergers, rois mages et marins. Ulysse. La main du réveil : *voilà, elle passe.*

Je vais dehors, sur la pelouse, regarder de l'extérieur la lampe rouge.

Il y a la nuit à deux heures, à trois heures, à quatre heures, à cinq, à six. Deux heures c'est encore la soirée tardive. À trois, les choses sérieuses. Poussée du jour. Marées. Nages du matin dans *Paradis.* Tu remplis ton stylo, tu y vas.

Le coin des acacias. Division de la lumière, onglée, sèche. Malaise du figuier, pensée de l'acacia. C'est contre lui, autrefois, que le chat se faisait les griffes.

Lettre : comment voulez-vous qu'on se retrouve ? Dites-moi. *Par le menu.*

Un reportage sur Bordeaux. « S. Bordelais d'adoption »... Sans blague ?

La lune renvoie aussitôt aux hôpitaux militaires. Rappelle-toi, la boue et le froid, sur le banc. Tu étais censé ne plus pouvoir parler. Tu étais donc « le fou, au clair de lune ».

Les roses de Bordeaux. Tu voulais voir des roses ? Oui, celles au commencement des plants de vigne, les plus belles à jamais, celles qu'on boit.

François Mitterrand, enfant, jouant aux échecs avec son grand-père dans une ferme, en

Charente. Il est en train de lire Casanova (pris par Venise).

Israël en Égypte, Haendel. Cisjordanie. Gaza.

Le jeune acacia remue. Comme s'il remerciait le temps, le regard, le temps du regard.

Montée du jour : buvard bleu à l'envers, il va vers le blanc, il revient. Teinture. Le jour s'éteint, il se teint. Le tein, le tain. Nuit déteinte. Puissance égale de diffusion, doucement, puissamment.

Malines. Jusant.

Quand tout *s'agence,* mais peut être aussi perdu d'une minute sur l'autre. Perdu et regagné, sans fin.

J'ai toujours regardé intensément *la porte.* J'ai toujours été, d'une façon ou d'une autre, *mis à la porte.*

Tu commences à bien jouer quand tu vois *tout* le terrain depuis une certaine hauteur. C'est toi, là, en bas ? Pareil pour les paysages. Course du soleil intériorisée. Soleil, lune. Fermer les rideaux.

La plume qui court, sa pointe, le papier à peine effleuré, l'encre, les oiseaux très tôt (l'air). La marée se prépare, hémorragie bleue.

Quand deux de vos faux amis se rencontrent, quel va être le plus faux des deux lorsqu'il sera question de vous ? Pari possible.

Le ténor Anton Dermota.

Novalis : « La haine que tant de gens sérieux ont du langage. Sa pétulance et son espièglerie, ils la remarquent ; mais ce qu'ils ne remarquent pas, c'est que le bavardage à bâtons rompus et son laisser-aller si dédaigné sont justement le côté infiniment sérieux de la langue. »

« L'esprit n'apparaît jamais que sous une forme aérienne *inconnue.* »

« L'humanité ? Un rôle humoristique. »

De moins en moins de papillons (insecticides).

La phrase de Hölderlin, « à quoi bon des poètes dans un temps de détresse » est pour nous, aujourd'hui, optimiste, presque comique.

Les stéréotypes freudiens : « Pénis anal ». Pénis anal, pénis anal, on dirait un nom propre. Jean Pénis-Anal ; Paul-Émile Pénis-Anal.

Visite du jeune poète. Il m'apporte son bouquin, hésite, puis me montre courageusement le passage qui m'est consacré. « Qu'ai-je à faire de S. qui s'égare dans le roman à succès ? » En partant, il me demande si je peux faire un article sur son livre.

Cause toujours.

Ce que j'aime dans *Voyage au bout de la nuit* :

« Je décidai, à force de peloter Lola, d'entreprendre tôt ou tard le voyage aux États-Unis, comme un véritable pèlerinage et cela dès que possible. Je n'eus en effet de cesse et de repos (à travers une vie pourtant implacablement contraire et tracassée) avant d'avoir mené à bien cette profonde aventure, mystiquement anatomique. »

« Grand nombre de rencontres étrangères et nationales eurent lieu à l'ombre rosée de ces brise-bise parmi les phrases incessantes de la patronne dont toute la personne substantielle, bavarde et parfumée jusqu'à l'évanouissement, aurait pu rendre grivois le plus ranci des hépatiques. »

« Je me sentais si incapable de tuer quelqu'un, qu'il valait mieux que j'y renonce et que j'en finisse tout de suite. Non que l'expérience m'eût

manqué, on avait même fait tout pour me donner le goût, mais le don me faisait défaut. »

« C'est cela l'exil, l'étranger, cette inexorable observation de l'existence telle qu'elle est vraiment pendant ces longues heures lucides, exceptionnelles, dans la trame du temps humain, où les habitudes du pays précédent vous abandonnent, sans que les autres, les nouvelles, vous aient encore suffisamment abruti. »

« Elle aussi avait dû être une belle créature, la mère, bien pulpeuse en son temps ; mais plus verbale toutefois, gaspilleuse d'énergie, plus démonstrative que la fille dont l'intimité concentrée avait été par la nature vraiment admirablement réussie. *Ces choses n'ont pas encore été étudiées merveilleusement comme elles le méritent.* La mère devinait cette supériorité animale de sa fille sur elle et jalouse réprouvait tout d'instinct, dans sa manière de se faire baiser à des profondeurs inoubliables et de jouir comme un continent. » (C'est moi qui souligne.)

« C'est bon aussi de n'être ni confessé, ni méprisé, c'est l'Angleterre. »

« Quand on y réfléchit bien il existe deux grandes espèces de petites amies, celles qui ont "les idées larges" et celles qui ont reçu "une

Carnet de nuit
Philippe Sollers

Cette édition électronique du livre *Carnet de nuit* de Philippe Sollers
a été réalisée le 1 décembre 2016 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070320929 - Numéro d'édition : 16069)
Code Sodis : N87285 - ISBN : 9782072712036
Numéro d'édition : 312244